

«L'espoir vous garde joyeux» (Rm 12,12)

Chers jeunes, qui venez de différentes parties du diocèse pour célébrer avec joie la *Journée diocésaine de la Jeunesse*, vous aussi les prêtres de la Délégation diocésaine que vous accompagnent dans votre chemin de foi, à vous tous, un salut cordial de PAIX ET DE BIEN.

Comme vous le savez très bien, depuis le dernier jour de Noël 2024, nous célébrons dans l'Église un'Année jubilaire convoqué par le Pape François. L'Année jubilaire est un événement significatif qui, depuis l'an 1300, est célébré tous les vingt-cinq ans et constitue pour l'Église catholique un moment de réflexion, de renouveau et de communion. C'est le Pape François qui a voulu que cette Année Sainte ait pour devise « **Pèlerins de l'espérance** », avec l'objectif principal de nous rappeler que, sur le chemin de la vie, nous sommes des voyageurs, avec les yeux fixés sur le Ciel que le Christ nous offre.

En convoquant le Jubilé, le Pape François, fidèle à son approche pastorale, a présenté cette Année comme l'occasion de réfléchir sur les défis contemporains qui nous assaillent, tels que la guerre, la crise climatique, les injustices et les divisions sociales, nous appelant à trouver dans le Christ un chemin d'espérance, insistant -pour nous encourager- à faire de ce Jubilé un moment propice pour surmonter l'individualisme et le désenchantement qui caractérisent notre époque et nous ouvrir à la rencontre de l'autre, en particulier des pauvres, des marginalisés et de ceux qui ont le plus besoin de réconfort et de soutien.

Pèlerins en quête d'espérance

La devise « **Pèlerins de l'espérance** » nous appelle à vivre notre foi comme un voyage, nous rappelant que la vie chrétienne est un pèlerinage continue vers Dieu.

Il est important de préciser dès le départ que lorsque nous parlons d'espoir, nous ne l'identifions pas à l'optimisme. *Alors que l'optimisme dit aveuglément que « tout va bien se passer », l'espoir croit que, même dans des situations apparemment désespérées, la vie peut nous surprendre avec quelque chose de lumineux que nous n'avions pas imaginé.* Ni l'optimisme ni le pessimisme ne sont des attitudes souhaitables, car ni l'un ni l'autre n'est réaliste. Si nous dépendons de notre humeur pour être optimistes ou pessimistes, nous nous enfermons dans les limites étroites de notre moment psychologique et ne nous intéressons pas à la réalité. L'attitude qui nous permet vraiment de faire face à la réalité est ce que nous appelons dans le langage religieux à **l'espérance, qui est très éloignée à la fois du pessimisme et de l'optimisme.**

Dans son sens religieux le plus profond, l'espérance est capable de s'épanouir même au milieu du désespoir. L'espérance n'est donc pas simplement l'optimisme ou le désir d'un avenir meilleur, mais une vertu théologale qui se fonde sur la certitude que Dieu est fidèle à ses promesses.

C'est l'espérance que le pape François veut garder vivante en nous dans sa convocation de l'année jubilaire.

L'espérance est une dimension fondamentale de la personne humaine et une caractéristique essentielle de son existence, nous percevons autour de nous de nombreuses formes d'espérance; En réalité, quand quelqu'un manque d'espoir, il marche comme un mort-vivant. L'espérance des chrétiens est une espérance qui nous est donnée par Dieu, étroitement liée

et en proportion directe de l'amour et de la foi que nous avons en Lui.

Étant un don qui vient de Dieu et qui se réfère à Dieu, nous comprenons pourquoi, dans la tradition catholique, il est défini comme une vertu théologale. L'espérance chrétienne ne naît pas de l'homme, de ses qualités, ni de ses attentes. L'espérance chrétienne est une invitation qui nous est faite par Dieu, par Jésus-Christ et par l'Église, à croire et à espérer dans le salut éternel. C'est donc une vertu eschatologique, qui nous place devant le destin ultime de l'homme après la mort; De cette façon, l'espérance exerce une influence décisive sur le comportement et la vision du monde. Saint Paul affirme que *«nous avons été sauvés dans l'espérance. Et une espérance que l'on voit n'est plus une espérance; En effet, ¿comment peut-on s'attendre à quelque chose que l'on voit? Mais si nous espérons ce que nous ne voyons pas, nous attendons avec persévérance»* (Rm 8, 24-25).

Les êtres humains attendent toujours quelque chose. Par exemple, vous, jeunes, espérez trouver un bon emploi, réussir à l'université, retrouver la famille, parvenir à la pleine réalisation de la vie. Dans cette perspective, nous pouvons dire, avec Benoît XVI, que « *l'homme est vivant pendant qu'il attend, tandis que l'espérance est vivante dans son cœur* » (Angélus, 28 novembre 2010).

Les différentes espérances humaines, qui inspirent nos activités quotidiennes, correspondent à l'aspiration au bonheur que Dieu a placée dans le cœur des hommes et des femmes (cf. Catéchisme de l'Église catholique, n. 1818). C'est pourquoi l'espérance chrétienne purifie et ordonne toutes nos actions

vers Dieu, source parfaite et pleine d'amour et de bonheur qui comble tous nos désirs.

Benoît XVI, dans la lettre encyclique *Spe salvi*, propose trois «lieux» pour apprendre et exercer l'espérance chrétienne. En ce sens, nous pouvons parler d'un « gymnase » pour nous renforcer dans la vertu de l'espérance chrétienne, car le matérialisme et le consumérisme, qui étouffent notre société, peuvent éclipser et affaiblir l'expérience de cette vertu.

1. **Le premier « lieu » est la prière.** Dans le dialogue intime et personnel avec Dieu, nous faisons l'expérience de la réalité et de la proximité d'un Père qui nous écoute et nous parle. Le contact fréquent avec le Seigneur dans la prière ravive et renouvelle notre espérance, parce que nous nous approchons avec la conviction que Dieu entend toujours nos supplications et qu'il est alors prêt à nous aider. Comme le rappelle le Pape Benoît XVI: « *Quand je ne peux parler à personne... Je peux toujours parler à Dieu. S'il n'y a personne qui puisse m'aider (...) Il peut et veut m'aider.* »
2. **Le deuxième « lieu » est l'accueil chrétien de la souffrance.** La douleur et la souffrance, tant physiques que morales, sont des réalités innées à notre existence humaine. Lorsque les tribulations sont acceptées, non pas avec une vaine résignation, mais avec foi et espérance, nous trouvons un chemin de maturation et de purification. De ce point de vue, la souffrance n'acquiert un sens authentique qu'à la lumière du mystère pascal du Christ ou la souffrance peut également être affrontée de manière réaliste et sans désespoir.

3. Enfin, à la troisième « place », il faut garder à l'esprit la réalité ultime du *jugement dernier*. En ce sens, la réalité du jugement nous aide à ordonner notre vie présente dans l'avenir, en regardant vers l'éternité. De plus, face à de nombreux événements tragiques qui ont marqué l'histoire de l'humanité, nous espérons en la justice divine, sachant que Dieu répondra de manière adéquate «à la souffrance du monde» et au «cynisme des puissants». Certains auteurs de violence et d'injustice dans ce monde peuvent échapper au jugement humain, mais ils ne pourront pas échapper au jugement de Dieu (cf. Mt 25, 31-46).

Toute la vie chrétienne tourne, en effet, autour d'une grande espérance, *l'espérance de la vie éternelle*, mais nous devons admettre qu'aujourd'hui nous n'en entendons pas souvent parler ni dans nos conversations ni dans nos prédications.

Et pourtant, nous devons l'affirmer avec force: nous attendons la vie éternelle et nous l'espérons, parce que Dieu ne nous l'a pas seulement promise, mais qu'il nous l'a déjà accordée, en ressuscitant Jésus d'entre les morts. La résurrection de Jésus, sa vie radicalement nouvelle, est le début et la garantie de notre résurrection personnelle.

Et, malgré cela, la foi en la résurrection est compliquée pour nous. Il n'y a pas peu de chrétiens qui n'osent pas l'affirmer avec une certitude totale. Ils le maintiennent comme une possibilité, plutôt que comme une sécurité ; Mais lorsque cela se produit, la vie chrétienne –et avec elle l'espérance– est affaiblie et blessée à sa racine. Beaucoup de chrétiens soutiennent peut-être cette affirmation de notre foi, mais pas

avec suffisamment de conviction et de détermination pour exercer une influence définitive sur leur vie quotidienne, de sorte que l'espérance de la vie éternelle n'est pas le critère déterminant de nos désirs et de nos préférences dans la vie.

Dans le cadre de cette Journée Diocésaine de la Jeunesse, il peut être bon pour nous de nous poser cette question. **¿Croyons-nous vraiment à la vie éternelle et à la résurrection des morts, attendons-nous la vie éternelle avec un vrai désir, est-ce la résurrection de Jésus-Christ, garantie de notre résurrection future, qui guide et soutient notre espérance?** Nous disons tous que «nous voulons aller au Ciel», mais sans hâte. Derrière cette expression, que nous disons à moitié en plaisantant et à moitié sérieusement, il y a une manque de cohérence spirituelle, parce que toute la vie chrétienne tourne autour de la question de l'immortalité et de la résurrection, et c'est là que l'espérance des chrétiens est soutenue.

C'est le schéma fondamental qui est présent tout au long du Nouveau Testament: *il y a un Dieu le Père qui, par pure miséricorde, nous aime et veut nous faire participer à sa vie éternelle et glorieuse.* Soutenus par son amour et sa fidélité, nous pouvons maintenir cette espérance et vivre maintenant les richesses de la vie glorieuse que nous avons promise et qui nous vient par l'Esprit Saint de Dieu. Dans cette vie terrestre, nous pouvons déjà jouir des biens de la vie future : la paix, la joie, l'amour, le pardon, la générosité.

Voici comment saint Paul l'explique cela: *«La grâce de Dieu a été révélée, qui apporte le salut à tous les hommes, nous apprenant que, renonçant à l'impiété et aux désirs mondains, nous devons maintenant mener une vie sobre, juste et pieuse, dans l'attente du bonheur que nous espérons et de la*

manifestation de la gloire de notre grand Dieu et Sauveur, Jésus-Christ » (Tite 2:11-13). « Lorsque la bonté de Dieu s'est révélée, il nous a libérés de nos péchés et nous a sauvés par la nouvelle naissance du baptême par le don de son Esprit, afin que par l'espérance nous soyons maintenant héritiers d'une vie glorieuse et éternelle » (cf. Tite 3, 4-7).

La vie terrestre passe et ce monde n'est pas définitif; mais nous, chrétiens, attendons avec impatience des nouveaux cieux et une terre nouvelle, une vie immortelle et glorieuse que Dieu nous a promise, dans laquelle nous vivrons en communion avec la vie glorieuse de notre Seigneur Jésus-Christ (cf. 2 P 3, 11-15.18).

Tout dans notre vie doit être fondé sur cette foi et cette espérance: Dieu nous aime et nous a donné Jésus-Christ comme Sauveur universel ; en Lui et par Lui, il nous pardonne, répand son Esprit en nous, nous justifie et nous ouvre les portes de sa vie immortelle et glorieuse. Nos sentiments, nos envies et nos projets ; Toute notre vie doit être le développement permanent de cette conviction centrale qui est la source de notre vie personnelle et communautaire : *« Nous sommes citoyens du ciel, d'où nous attendons un Sauveur : le Seigneur Jésus-Christ. Il transformera notre corps humble, à l'exemple de son corps glorieux, avec la joie qu'il a de tout lui soumettre » (Ph 3, 20-21).*

Le christianisme n'est pas un ensemble de lois morales, ni un code pour vivre dignement dans ce monde. La foi chrétienne naît dans la rencontre avec Jésus-Christ et dans la confiance en sa Parole qui nous parle d'un Dieu qui nous promet la vie éternelle et qui, pour cette raison même, nous permet de vivre dans ce monde sans ambition ni cupidité, consacrés à la

louange et au travail pour le bien des autres, en imitant son amour et en attendant la consommation de notre vie dans la Gloire, avec Jésus ressuscité.

Nous, chrétiens, nous savons être des **pèlerins de l'espérance**; nous vivons comme des étrangers dans notre propre pays; Nous transformons le monde lorsque nous cessons de l'ambitionner et que nous atteignons la liberté de renoncer à ce qui n'est pas définitif. La foi en Dieu. Le Père de notre Seigneur Jésus-Christ, c'est aussi la foi en l'immortalité, une foi qui nous permet de vivre dans ce monde sans l'adorer, sans le convoiter, parce que notre cœur est fixé sur d'autres biens, sur une autre espérance, sur une autre vie: la vie éternelle de Dieu.

C'est la merveilleuse liberté que nous découvrons chez les saints et chez tous les vrais croyants: ils sont libres intérieurement parce qu'ils ne convoitent pas les choses de ce monde, rien ne les retient quand il s'agit de servir Dieu ou de faire le bien. L'espoir produit le détachement et le détachement est une source de liberté. Nous, chrétiens, sommes un peuple déconcertant: nous sommes serviteurs de Dieu, mais cette servitude fait de nous les hommes et les femmes les plus libres de la terre.

L'espérance chrétienne permet de mener facilement une vie joyeuse et austère. Chaque matin, nous commençons la journée en ouvrant nos lèvres à la louange divine; nous le faisons heureux et reconnaissant parce que dans chaque nouveau jour nous voyons un don de Dieu qui nous permet de faire le bien et de marcher un pas de plus vers la vie glorieuse du Ciel. Car ceux qui sont soutenus par une espérance vivante et active n'ont pas besoin de beaucoup de compensations

terrestres pour être satisfaits et travailler avec enthousiasme. La joie et la générosité jaillissent de l'intérieur de lui parce qu'il se voit en chemin vers la vie glorieuse de Dieu. Si cet espoir s'éteint ou s'affaiblit, tout devient en montée, exigeant, ennuyeux et insupportable. L'espérance théologique nous donne déjà la joie du ciel, le manque d'espérance nous fait ressentir d'avance la lassitude d'une vie condamnée à la solitude et au vide. Nous vivons soutenus par ce qui n'est pas visible, sachant que « *ce qui est vu est passager, mais ce qui n'est pas vu est éternel* » (2 Co 4, 17).

Il y a des laïcs baptisés, mais aussi des religieux, des religieuses et des prêtres qui perçoivent leur être chrétiens et leur mission évangélisatrice et pastorale comme un engagement pour la transformation de ce monde. Ils comprennent la foi comme un levain transformateur et même révolutionnaire de la société. Ils ne passent pas de temps ou d'énergie à parler de la vie éternelle. La réaction contre cette distorsion peut conduire certains à l'extrême opposé et présenter un christianisme qui se perd dans un spiritualisme idéaliste qui n'a guère d'influence sur la vie quotidienne. Mais c'est ainsi que nous vivons et présentons un Dieu qui ne transforme pas notre façon d'être dans le monde. Aucune de ces deux positions n'est vraiment chrétienne. Croire au Jésus-Christ, c'est espérer la vie éternelle, mais désirer vraiment la vie éternelle nous conduit à travailler sans relâche à la transformation de ce monde qui, sorti beau des mains de Dieu, a été détérioré par l'homme.

Seule une relation personnelle et directe avec le Christ, tissée de foi et d'amour, peut être le point de départ d'une profonde transformation personnelle. mais nous ne réduisons pas non plus le message de l'Évangile à un contenu social. Nous devons

nous aider nous-mêmes et nous devons aider ceux avec qui nous sommes en relation à rencontrer Dieu au plus profond de leur cœur, c'est ce qui change la vie des gens; C'est ce qui change les désirs, les projets, les comportements et peut véritablement transformer la coexistence et les structures sociales.

La foi chrétienne comporte nécessairement une certaine rupture avec ce monde. La foi nous arrache à ce monde et nous place devant Dieu, dans le monde de l'espérance et de la vie éternelle. Maintenant, du monde de l'espérance, l'amour de Dieu nous remet dans ce monde, avec nos frères et sœurs, **mais d'une manière différente !** Nous ne sommes plus dominés par des intérêts personnels ou collectifs étroits, mais nous sommes en relation avec les autres et nous nous en approchons guidés par un amour nouveau : l'amour généreux de Dieu et mû par d'autres intérêts : l'intérêt du Christ et le salut éternel (cf. 2 Co 4-5).

En conclusion, comme dit le pape Benoît XVI, « *l'homme a besoin de Dieu, sinon il est sans espérance* » (Spe salvi, n. 23). Seul Dieu peut réaliser pleinement tous nos désirs et nos espoirs.

Une question que chacun d'entre nous peut se poser est la suivante: ¿quels sont mes espoirs, où tend mon cœur? Comme l'a dit le Pape Benoît XVI, « *la stature morale et spirituelle de l'homme se mesure à ce qu'il attend* » (cf. Angélus, 28 novembre 2010).